



Cultural route
of the Council of Europe
Itinéraire culturel
du Conseil de l'Europe



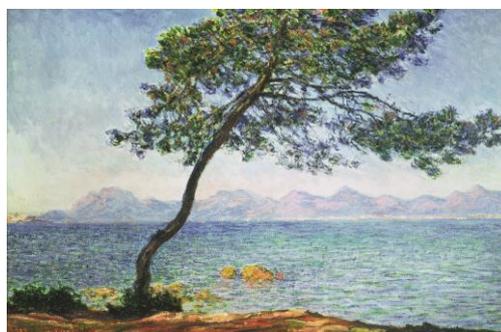
CONSEIL DE L'EUROPE **Convention Européenne du Paysage**

**22^{ème} Réunion des Ateliers du Conseil de l'Europe pour la mise en
œuvre de la Convention sur le Paysage**

**« Eau, Paysage et Citoyenneté face aux Changements Mondiaux »
Séville, Espagne
14-15 Mars 2019**

L'IMPRESSIONNISME, La Love Story de l'Eau et de la Lumière

**Intervention de Georges LUCENET
Vice-Président et Délégué Général
« Les Routes des Impressionnismes en Europe »
Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe**



L'Impressionnisme, la Love Story de l'eau et de la Lumière

Une Philosophie du changement, un mouvement atypique et révolutionnaire...

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, l'Impressionnisme est devenu un phénomène mondial préluant à ce que nous désignons de nos jours sous le vocable général de globalisation... Eléments importants de l'imaginaire collectif, personne aujourd'hui, cultivé, amateur d'art ou même indifférent, n'ignore les plus célèbres des œuvres impressionnistes! Les preuves de cet attrait universel sont évidentes à commencer par l'affluence que l'on peut constater à chacune des expositions !

Faut-il rappeler les caractéristiques fondamentales du mouvement Impressionniste qui a éclairé la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e ?... la rupture avec l'académisme ambiant et le carcan du passé par le libre choix des thèmes, le parti-pris de représenter la réalité réjouissante de la nature et des loisirs, l'empathie avec les mouvements sociaux et libérateurs des peuples d'Europe, l'intérêt pour le progrès industriel, la mise en œuvre des nouvelles découvertes dans le domaine de la science des couleurs...

L'Impressionnisme c'est avant tout une nouvelle manière de peindre liée à une nouvelle manière de voir, la naissance de l'art subjectif qui ouvrira la voie aux bouleversements stylistiques du XX^e siècle, la vision en plein air sans cesse renouvelée par les variations de la lumière, l'impression fugitive en tant que véritable sujet à peindre. L'artiste voit désormais la nature suivre le cours du temps, c'est la véritable innovation de l'Impressionnisme. Il s'intéresse aux évolutions incessantes de cette nature selon l'éclairage, la saison, l'heure... la touche du peintre devient plus libre, plus expressive que descriptive. Le contour des choses est estompé, tout ce qui définit et immobilise est effacé.

On comprend mieux ainsi pourquoi l'Impressionnisme porte son attention sur les éléments fluides de la nature : l'air, l'eau, les ciels, la neige, les rivières et la mer, l'atmosphère ... Il s'intéresse aux reflets de l'eau, aux jeux de lumière, à la vibration des couleurs, à tout ce qui participe à un monde de sensations et d'émotions. La peinture de plein air est prétexte à faire de l'eau un sujet d'expérimentation, à magnifier la nature sous toutes ses formes, adieu les sujets religieux, historiques, littéraires ou mythologiques !

Les Reflets ou l'Impressionnisme à la surface de l'eau...

L'histoire d'amour a commencé avec des vaguelettes dispersant un reflet rougeâtre dans l'avant-port du Havre un matin de 1872 : « *Impression Soleil Levant* » fera, à l'époque, bien d'autres vagues au sein du monde des amateurs d'art !...

Courbet avait représenté la réalité sans idéalisation, Corot avait déjà fait souffler quelques frissons à la surface de l'eau, Monet reprendra inlassablement ce thème du reflet depuis ses débuts jusqu'à ses œuvres ultimes pour conclure magnifiquement avec les Nymphéas !

Les reflets changeant de l'eau des rivières ou en mer deviennent pour Caillebotte, Renoir, Whistler, Cézanne et surtout Signac une réalité incertaine et indéchiffrable qu'ils s'attachent à reproduire ou à suggérer de façon pérenne. Ce thème les fascine, il est pour eux le révélateur de la beauté profonde.

L'eau devient à la fois un sujet et une source d'expérimentation visuelle, l'intérêt des maîtres de l'Impressionnisme ne se pose plus uniquement sur le paysage dans son ensemble mais sur l'élément « eau » et sur ses possibilités de rendre les effets atmosphériques, les jeux de lumière, le miroir du soleil... C'est l'eau, nouvel espace de liberté, qui permit aux Impressionnistes de faire souffler une brise de modernité dans leurs œuvres.

L'intérêt qu'ont manifesté les Impressionnistes, et notamment Claude Monet, aux estampes japonaises n'est pas étranger à cette omniprésence de l'eau dans leur œuvres... la grande vague de Kanagawa réalisée par Katsushika Hokusai en 1831 représentait déjà l'image d'un monde « éphémère et flottant » et la volonté de saisir la nature en mouvement !

Plus largement, ce sont les plaisirs de l'eau qui vont symboliser la transformation de la société de la fin du XIXe siècle ! De la côte normande aux rives de la Seine, de la Grenouillère à l'île de la Grande Jatte, de Chatou à Argenteuil, de Croissy-sur-Seine à Bougival, la représentation de la vie sur ces nouveaux lieux balnéaires et leurs variations atmosphériques témoignera mieux que tout récit des joies de vivre simples d'une époque enjouée.

La musique n'échappera pas à l'ambiance créatrice diffusée par le mouvement impressionniste : l'esprit d'intolérance envers l'art académique et la tentative de recherche de nouvelles formes d'expression plus proches de la réalité et de la vie se retrouvent en musique dans les œuvres de Frédéric Délius, d'Alexandre Scriabine, de Maurice Ravel mais surtout de Claude Debussy le plus proche de la sensibilité impressionniste... Dans « *Prélude à l'après midi d'un faune* » comme dans son opéra « *Pelléas et Mélisande* » les notes résonnent des nuances délicates des touches des Impressionnistes.

Se rapprocher de l'eau devient même une obsession...

Suivant les traces de William Turner et de Charles-François Daubigny, très entreprenants en la matière, Claude Monet se fit construire un bateau-atelier qui lui permit de percevoir la nature dans tous ses bruits et ses parfums, dans toutes ses nuances de lumière. Ce bateau inspira Edouard Manet. Gustave Caillebotte, lui-même architecte naval, consacra une part importante de sa vie à concevoir des bateaux et à participer à des courses de voiliers, illustrant cette grande bourgeoisie qui partait alors à l'assaut des jeux de l'eau. Paul Signac peignit tous les ports de France et traversa le pays avant de s'installer à Saint-Tropez, émerveillé par la lumière Méditerranéenne qu'il invitera tous ses amis à venir partager ! John Singer Sargent montra deux belles endormies encadrées par les joncs et les branches d'un saule... on s'habillait alors avec autant de soin pour aller à la campagne que pour sortir en ville ! Renoir maîtrisa de façon inimitable les rides de l'eau dans « *La Yole* » en donnant à son bateau, qui semble vouloir sortir du cadre, une extraordinaire sensation de mouvement !

La mer elle-même n'est pas absente. Si les impressionnistes sont plutôt des « peintres d'eau douce » à l'aise sur les rivières, il leur arrive de scruter des vues marines à l'instar du Maître et précurseur Eugène Boudin ou de Barthold Jongkind et de Claude Monet sur les plages Normandes... Cézanne lui-même et ses magnifiques panoramas Marseillais et Gauguin durant ses longs séjours en Polynésie viendront confirmer cet attrait pour la mer ou les océans.

A l'instar de l'eau, la neige permet également aux Impressionnistes de révéler les couleurs sous l'effet de la lumière... Pour ces artistes qui aiment tant les couleurs, peindre la neige qui est une absence (ou

un trop plein !) de couleurs est un défi intrigant et excitant. Monet peint « La Pie » en 1868, bien avant la première exposition Impressionniste de 1874, et de multiples toiles enneigées au cours de l'hiver 1879-1880 particulièrement froid où la neige et l'eau glacée sont au centre de son travail sur la modification des formes et des couleurs. Il confirmera son attrait pour la neige lors de son séjour en Norvège durant l'hiver 1895. La neige prend diverses teintes chez Pissarro, Jongkind, Renoir, Caillebotte et même chez Van Gogh...

Les hivers passés par Alfred Sisley à Louveciennes, à Marly-le-Roi ou encore à Veneux-Nadon, près de Moret-sur-Loing, lui inspirent de nombreux paysages enneigés. D'origine britannique, le peintre avait eu l'opportunité d'admirer les œuvres de Bonington, Constable et Turner. Sa sensibilité s'exprime pleinement dans ces paysages raffinés et délicats où la couleur joue en de discrètes harmonies.

La Fugacité de la Lumière et l'approche scientifique des couleurs...

L'Impressionnisme entend développer des techniques utilisant la couleur pour créer des effets visuels... Le monde est en constante activité chromatique : le jeu perpétuel des couleurs est sa principale activité. L'Impressionnisme confère à la lumière le pouvoir absolu afin de lui permettre d'éclairer la fugacité de toute chose...

On a d'abord peint ce que l'on savait, puis ce que l'on voyait... On peint désormais ce que l'on ressent !

Rien n'aurait été possible sans les progrès de la science et des techniques. Ces derniers résultent des travaux scientifiques du chimiste français Eugène Chevreul (1786-1889) sur la complémentarité des couleurs et son usage rationnel, publiés en 1828 et en 1839.

Les nouvelles techniques permirent dès le milieu du XIX^e siècle de produire des pigments adaptés à la mise en pratique des théories de Chevreul et le conditionnement en tubes légers et transportables facilita grandement l'essor de la peinture en plein air. La confluence entre la pensée scientifique et les innovations dans la fabrication des pigments permit l'éclosion de l'Impressionnisme.

Les couleurs ne sont pas la propriété des choses, il n'y a pas de « ton inné », toute couleur appelle sa complémentaire, le noir n'existe pas... Ainsi s'explique le célèbre mot de Pierre-Auguste Renoir : « *Un jour, l'un d'entre nous manquait de noir, se servit du bleu, l'Impressionnisme était né* ». Pour les Impressionnistes, en effet, les couleurs agissent les unes sur les autres en fonction du temps qui passe. La lumière elle-même n'est pas obligatoirement naturelle : elle peut provenir d'une bougie, de l'éclairage urbain, le gaz fait scintiller le bal nocturne du Moulin de la Galette à Montmartre, le soleil éclaire une partie de canotage à Argenteuil ou à Chatou ou une régata à Bougival...

Les paysages urbains ne sont pas oubliés. Les toiles veulent exprimer l'admiration des Impressionnistes pour « *Paris, Ville Lumière* », modernisée sous le Second Empire par Napoléon III et le Baron Haussmann où régnaient, pour certains, faste et prospérité... Le monde contemporain en pleine mutation industrielle séduit : Claude Monet peint la gare Saint-Lazare, cathédrale des temps modernes, qui suscite notre admiration devant la marquise géante filtrant la lumière se reflétant dans les nuages de fumées bleues au-dessus des locomotives...

Plus encore la captation des instants de lumière fugitive caressant un sujet sera au cœur des extraordinaires « séries » de Monet : la cathédrale de Rouen qui, en son temps, avait déjà séduit William Turner, les Meules près de Giverny, les peupliers ou encore les célèbres nymphéas. « *Quand on veut être exact, on éprouve des déceptions en travaillant. Il faut savoir saisir le moment du paysage à l'instant juste, car ce moment-là ne reviendra jamais et on se demande toujours si l'impression qu'on a reçue a été la vraie* » écrivait Monet.

L'ouverture sur l'art Moderne...

L'impressionnisme marque la fin d'un monde et le début d'un autre ... Il est la forme ultime de l'amour du réel ! Pendant des siècles la nature avait été si naturelle aux hommes qu'ils n'éprouvèrent pas le besoin de la représenter. En abandonnant l'architecture classique qui conférait une importance capitale aux choses, l'artiste préfère se vouer à la lumière, à son impalpable et toute puissante présence. C'est ainsi que l'Impressionnisme fut l'école du plein air, mais aussi l'école de l'eau, du fluide et du vibrant, de la lumière.

Dès leurs débuts, à Barbizon ou à Honfleur, avec Daubigny, Jongkind et Boudin, puis à Paris à l'académie Suisse, chez Gleyre ou aux cafés Guerbois et la nouvelle Athènes, les jeunes novateurs, sous la houlette de Degas, puis de Manet et sous l'influence marquante de Turner, signèrent toutes les audaces...

L'Impressionnisme a allumé l'ultime flambée de la joie de vivre, exaltée par son accord avec la nature... Georges Seurat et Paul Signac, inventeurs du pointillisme ou néo-impressionnisme vont thématiser la science des couleurs ; l'arrivée de Paul Cézanne, imprégné de la vieille terre de Provence, donnera une importance aux plans qui dégagent l'essentiel de la forme tout en conservant la poursuite de la lumière par la couleur.

Les conditions étaient réunies pour favoriser l'éclosion d'un état d'esprit nouveau qui engendrera des audaces encore plus provocantes. Il n'était désormais plus question de revenir en arrière ; les styles modernistes vont alors se succéder nourris par une aspiration à défier, innover et inspirer : les futurs maîtres de l'Art moderne, fauves ou cubistes, de Matisse à Picasso, de Derain à Braque étaient en embuscade. Les mouvements plus ou moins révolutionnaires prendront la relève : symbolisme, expressionnisme, art abstrait, surréalisme, pop art... L'Impressionnisme avait ouvert la voie !

*Georges Lucenet
Neuilly-sur-Seine
Janvier 2019*



*41 Boulevard Vital Bouhot. 92200 Neuilly-sur-Seine. France
www.impressionismsroutes.fr*